

Bar et Vin



Raconté par Pascal

Dans la vie, à la ville ou au village, il y a les bars, les cafés, les troquets, enfin... les abreuvoirs. Des zones de non-droit où personne ne songe à se battre pour la parité !

Les hommes sont d'un côté du comptoir et la femme de l'autre. D'un côté les têteurs de goulot, de l'autre la débiteuse de boulot. À ma gauche les divas de l'apéro, Caruso du p'tit blanc, Pavarotti du quart de côte, à ma droite la tenancière du bistrot, chef de caisse, et ils se regardent dans le blanc des verres ballon, de chaque côté du zinc. Les cadors artilleurs du canon de rouge contre Alice au pays des bouteilles.

C'est la guerre des trachées, le Verdun des poivrots, la bataille du dry : 1515 Marignan, quinze centilitres, ma cirrhose ! D'un côté les éclopés du pharynx, de l'autre la Vierge de la glotte.

Elle, elle se sent bien droite sur ses guibolles, elle fait des kilomètres sur place, elle remplit les verres, en veux-tu, en bois-là, eux, ils obliquent, ils gâtent, c'est l'opération tempête du dévers, je penche donc je siffle. Elle, elle fait marcher la boutique, la doseuse à chimère, le tire-bourdon et l'ouvre-merveille.

Eux les randonneurs de la cuite, les noyés de la vinasse, les philosophes de la bibine, ils posent quatre euros sur le comptoir et sont les rois du monde.

Elle, meneuse de corrida, à l'extinction des feux, elle balaiera, comme chaque soir, les oreilles et les queues, elle remettra la flanelle rouge au frigo, et renverra tous ces taureaux d'opérette à leurs chères solitudes....

À cette reine du comptoir, monitrice d'alcoolos, remorqueuse de peines, pourvoyeuse de rêves, je dédie ces verres de vin, vers à six pieds, hexamètres de chai, non, non, laissez c'est ma tournée !

Foin du cholestérol
Des cirrhoses des ulcères
Et autres fariboles
Qui nous bouffent les artères

Sans vouloir faire école
Souffrez qu'en vers succincts
En ces temps de *vaches folles*
Je défende les *beaux vins*

Contre la sinistrose
Immergeons nos atomes
Dans un bouquet de *Crozes*
Tous les chemins mènent *arôme*

J'en connais des *Tokai*
Que l'*Pommard* a tués
Pouilly Graves et Gamay
Au fond des *Cabernets*

Fais de « Hic » et de broc
Les yeux le foie *Bandol*
Ils se bourrent de *Médoc*
Et tombent dans les *Pomerol*

Ils font des rêves *vignobles*
Qui rendent la vie moins terne
Pleins de *pourriture nobles*
Et de camions *Sauternes*

J'ai vu des paysans
Sublime action de grâce
Traiter sans ménagement
Leurs bouteilles de *Cornas*

Licheurs de millésime
Et d'acides chimériques
Suceurs de pousse-au-crime
Aïe barrique barrique

Tous ces *princes sarments*
Ont le vin subjectif
Ils passent du *Pécharmant*
Au château *Beaujolpif*

Ils sont nés avinés
Élevés bien au chai
Sanglier marinés
Piliers de *bauge-olais*

Nourris dès le biberon
Au pampre agrémenté
D'un filet d'jus de litron
Dur dur d'être imbibé

Ils vont la bouche *Fleurie*
Solide comme des *Chénas*
Beuglant les yeux *Brouilly*
In vino pancréas

Souffleurs de verre ballon
À cheval sur l'étiquette
Champions de tire-bouchon
Nelson mais pas *piquette*

Maniant une langue de fer
Dans un goût de velours
Ils lèvent bien haut leurs verres
À l'esprit *Saint-Amour*

Don Quichotte du *Beaujo*
Pourfendant l'adjuvant
Luttant corps et boyaux
Pour le *Moulin à Vent*

Deviser pour *Régnié*
Telle est leur conviction
Il roule ceinture bouclée
À la place du *Morgon*

Jamais ils ne diront
Que le *Chablis* est naze
Mais ils vous soutiendront
Que le *Juli-e-nas*

Ils n'ont pas l'feu au cru
Ils pêchent même en eau trouble
Mais si certains *pissent dru*
Eux pour sûr ils *Chiroubles*

Vautrés sur la *Blanquette*
Jour et nuit ils s'imprègnent
Empâtés *d'la lulette*
Ils ont les dents qui baignent

L'ivresse est éternelle
Ainsi vont les poivrots
Chasselas naturel
Ils reviennent au *goulot*

Vive la treille *muscate*
N'en déplaise aux bornés
Des plans *vigi-picrate*
Qui interdisent de humer

Cassis orange ou mûre
On se crêpe le *Chinon*
Mais au pied du *Saumur*
On ne voit pas l'*Mâcon*

Le vin nous tient *Anjou*
Certes il brûle nos vaisseaux
Mais il embellit tout
Tu nais con tu Meursault

La vigne s'est fait *Cher*
C'est son sang qu'on écluse
Il faut bien qu'on *Sancerre*
Pour que le plaisir s'use

En guise de *vinarium*
Le Rhône est notre fief
Ne dit-on pas que l'homme
Descend du *Saint-Joseph*

« Ah *la Syrah, la Syrah, la Syrah*,
les vins, les picrates, à la citerne !
Ah *la Syrah, la Syrah, la Syrah*,
Les vins, les picrates, on les
boira.»

Qu'on ait les *Côtes Rôties*
Le foie *Aligoté*
Ou le citron *Givry*
Au vin nous sommes liés

Irriguons nos caboches
Même si le navire tangué
Il y a papille sous roche
Et salive sous la langue

Raclons les fonds d'*terroir*
Ils ont la valeur d'icône
Plaçons nos abreuvoirs
Sous les *auspices de Beaune*

Y'a du moût dans l'pressoir
Du moelleux dans les cuves
En attendant l'grand soir
Noyons nous dans l'effluve

Remettons nos breuvages
Cent fois sur *l'métayer*
Sauvons du frelatage
La *patrie vendangée*

De l'aube à l'angélus
Jouons avec les dieux
Des vins *Stradivarius*
Comme le grand *Condrieu*

*Je vais la refaire celle-ci.
Je vais la refaire parce qu'en
général elle est suivie d'un silence
sépulcral. Alors je me dis : ou
bien les gens ne connaissent pas
le Condrieu, ou bien les gens ne
connaissent pas André Rieu...
Le Stradivarius... Il y avait un
indice. Alors je vais la refaire.*

De l'aube à l'angélus
Jouons avec les dieux
Des vins *Stradivarius*
Comme le grand *Condrieu*

Au cep prenons le jus
Ivres tournons *cépages*
Notre terre a reçu
Le vin en *Hermitage*

Flacon donne-moi *tanin*
Tes senteurs et ta flore
Le cœur a ses raisins
Que la raison dévore

Pour un vibrant hommage
Au pape des vins bénis
J'irai en pèlerinage
À *Romanée-Conti*

Et persona grappa
Grimpé sur mes *Margaux*
Ô fontaine de *Jaja*
Je boirai de *tonneau*

Puis, quitte à prendre l'eau
Pour mon dernier pageot
Qu'on m'enclave à huis clos
À huis *Clos de Vougeot*

Dans mon trou de calcaire
J'aurai une fin d'ivrogne
Boulotté par les vers
Mais des *vers de Bourgogne*

Et mon âme en bonus
Quittant les *Côtes de Nuits*
Volera vers *Saint Pétrus*
Gardien du paradis

Cette ode à la vie et aux vins
est composée de 39 strophes,
de 4 hexamètres, soit 4 vers de
six pieds.

**Cette œuvre est signé Vincent
ROCA.**